
Adresse des sans-culottes de la société populaire et républicaine de la commune de Méréville à la Convention nationale, lors de la séance du 3 brumaire an III (24 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des sans-culottes de la société populaire et républicaine de la commune de Méréville à la Convention nationale, lors de la séance du 3 brumaire an III (24 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 16-17;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21123_t1_0016_0000_11

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Les membres composant la société populaire de Paillet.

LAFON, *président*,
MAURIAC, SALAZARD, *secrétaires*.

e

Les citoyens composant la société populaire d'Ozon, département de l'Ardèche, écrivent à la Convention qu'il n'est aucune machination infernale que les suppôts de l'infâme Robespierre ne mettent en usage pour ramener le système oppressif et tyrannique qu'elle a fait si glorieusement disparaître du sol de la liberté; que ces hommes sanguinaires recommencent leurs déclamations calomnieuses, crient à l'oppression, en disant que les patriotes sont persécutés, et enragent de voir qu'on leur a ôté les moyens de nuire aux véritables patriotes. Elle l'invite à humilier ces restes infâmes de tyrannie et de férocité, à les faire rentrer dans la poussière et à continuer ses glorieux travaux (28).

f

[*La société populaire et régénérée de Bonnet-Rouge, à la Convention nationale, le 12 vendémiaire an III*] (29)

Liberté, égalité, fraternité ou la mort.

Citoyens représentants.

A la nouvelle de l'assassinat du vertueux Tallien, l'un de vos collègues, nous avons été saisis d'horreur.

Perissent les monstres qui attendent à la représentation nationale, seul point de ralliement des patriotes.

Perisse la faction sanguinaire du plus insigne scelerat (robespierre).

Perissent enfin les conspirateurs et les dilapidateurs de la fortune publique.

Vive la république une et indivisible, vivent la convention nationale et les bons citoyens.

Maintenés, peres de la patrie, le gouvernement révolutionnaire mais que son action ne comprime que les malveillans et qu'elle soit la terreur des traîtres.

Fondateurs de la liberté, vous etes convaincus que les sociétés populaires en sont le boulevard, aussy vous en avés consacré l'institution; quant à la composition elle est dans bien des endroits le fruit de la cabale et de l'intrigue.

Le peuple vous a investy de la puissance en vous déléguant ses pouvoirs, et connoissants vos droits, vous ne souffrirés pas de rivalité.

Le 30 vendémiaire sera une époque glorieuse pour les soldats de la Liberté; nous attendons avec impatience ce jour chery pour celebrer leurs triomphes et proclamer vos vertus qui en ont assuré le succès.

Nous attendons aussi votre collègue Boisset en mission dans ce département, l'intégrité et les lumieres que luy donne la renommée, nous font esperer qu'il reparera bien des maux faits à l'humanité souffrante.

Restés à votre poste, dignes senateurs, vous y etes appellés pour le bonheur du peuple, et vous ne tromperés pas son attente.

Recevés de nouveau notre entiere reconnaissance en témoignage de vos glorieux travaux et croyés qu'elle sera le mobile de notre fidélité et de la surveillance que nous mettons en pratique pour la conservation de vos jours.

Salut et fraternité, vivent la république et ses fondateurs.

Le comité de correspondance.

DUMASSIN, MOUNIER, BAUDOT, PEPERAT.

Approuvé par les membres de la société populaire de Bonnet-Rouge à sa seance du 14 vendémiaire l'an 3^{ème} de la république une et indivisible.

DUTET, *président*, DAMET,
MOUNIER aîné, *secrétaires*.

g

[*Les sans-culottes de la société populaire et républicaine de la commune de Méréville, à la Convention nationale, le 8 vendémiaire an III*] (30)

Liberté, Égalité, Fraternité, Unité,
indivisibilité de la République ou la mort.

Et nous aussi, Citoyens Représentans, avons senti la conséquence des crises et des secousses opérées par les ennemis du peuple pour désorganiser et même renverser la forme d'un gouvernement qui lui est d'autant plus cher, qu'il lui garantit sa liberté; et nous aussi, avons admiré la conduite que vous avez tenue. Représentans d'un peuple libre vous vous êtes montrés dignes du poste qui vous est confié, et jusqu'ici la malveillance et l'intrigue n'ont pu prévalloir contre les dépositaires augustes de la confiance de ce même peuple, confiance par laquelle vous devenez chargés d'opérer son bonheur. Ce qu'il en a pu goûter jusqu'ici est votre ouvrage; votre énergie, la grandeur et l'efficacité des mesures que vous avez mises en usage dans les circonstances difficiles où vous vous êtes trouvés, ont été le rempart politique et moral de notre liberté, et le caractère soutenu que vous avez déployé nous est un sur garant que l'avenir ne démentira point le passé et que vous acheverez ce bonheur commencé.

(28) *Bull.*, 8 brum. (suppl.). C. Eg., n° 804; M. U., XLV, 170.

(29) C 325, pl. 1403, p. 15.

(30) C 325, pl. 1403, p. 16.

Vous avez anéanti des factions et des factieux de tous les genres. Il en était qu'un courage moindre que le votre eût craint, envers qui la crainte eût substitué pour ordre du jour la lacheté sous le titre d'indulgence, à la justice et à la sévérité. Mais non, la France entière n'a qu'à se louer de ses représentans, et la France entière a tout lieu d'espérer que jamais ils ne se deshonoreraient par un pas rétrograde.

Tous les dangers ne sont pas encore passés, tous les scélérats ne sont pas exterminés, et semblables au serpent, ils sont plus à craindre à mesure qu'ils sont plus cachés. Toutes les factions ne sont pas anéanties, et sans doute d'après certaines circonstances, il y a tout lieu de croire qu'elles sont prêtes de saisir le premier moment qu'elles croiront favorable pour se manifester. Ce moment serait celui où la désunion parmi vous, si vous pouviez en être susceptibles, laisserait s'entr'ouvrir le gouffre horrible, où l'aristocratie, la malveillance et tous les autres partis de scélérats, toujours dans une sourde et noire activité contre nous, cherchent sans cesse à nous plonger.

Politiques plus habiles et plus grands que ceux qui veulent contre balancer et détruire par leurs menées secrettes et basses les mesures de votre sagesse, déjouez leurs complots en vous tenant unis d'opinions, tellement que vous soyez quand au moral un tout indissoluble.

Agissez au nom du peuple, faites son bonheur, vous seul avez sa confiance, il ne connaît que la convention, elle seule est investie de ses pouvoirs, il ne reconnaît d'autre pouvoir légitime que le vôtre et pour conserver exclusivement entre vos mains l'exercice de ce pouvoir qu'il vous a confié, il est en masse ou sur la frontière armé contre ses ennemis du dehors, ou dans l'intérieur, le surveillant actif et permanent des hommes perfides qui cherchent à le trahir.

Tels sont, citoyens représentans, les principes de la société populaire et républicaine de Méréville qui vous adresse des félicitations sur vos travaux glorieux, sur la chute du triumvirat et d'une infinité d'autres factions que vous avez anéanties. Tous les républicains qui composent cette société adressent à la Convention l'assurance du plus parfait dévouement et d'obéissance à la loi, le serment inviolable et sacré de n'aimer et ne souffrir que la République une et indivisible et de tout sacrifier ce qui lui est particulier au bonheur de tous et au maintien de la Constitution que vous avez décrétée.

Vive la République, vive la Convention, vivent les sans culottes et périssent les traitres et les tirans.

Les membres composant le comité de correspondance, archiviste et commisaires adjoints.

PERROT, BARRELLIER, TERSIMIERE, DUCORAT,
archiviste adjoint, Baptiste LAUDRY,
adjoint ne sait pas signer.

h

Les citoyens composant la société populaire de Nantes et les tribunes, à la Convention nationale, le 15 vendémiaire, l'an troisième de la République une et indivisible.

Représentans du peuple français,

A peine sortis de l'oppression odieuse sous laquelle nous avons si longtemps gémi, environnés de périls chaque jour renaissans, notre énergie s'est accrue en raison de nos dangers; et dans un premier mouvement nous nous sommes empressés d'adhérer à l'adresse de Dijon, qui sembloit satisfaire à toute l'indignation que nous inspirent les ennemis de la République.

Citoyens représentans, nous ne pensions pas alors que les factions pourroient s'en servir comme d'un nouveau moyen de perpétuer les troubles qui n'ont que trop longtemps déchiré le sein de la patrie; nous n'avions pas assez réfléchi sur quelques erreurs de cette adresse, qui contrastent, d'une manière trop frappante, avec les sages principes qui vous animent.

Dévoués sans réserve à la représentation nationale, nous avons cru devoir vous renouveler, dans cette circonstance, le serment de la regarder toujours comme le seul centre de tous les pouvoirs, et même de toutes les opinions; comme le seul point de ralliement de tous les vrais patriotes; de la seconder de tout notre pouvoir dans ses travaux immortels, et d'immoler toute espèce de faction à la prospérité publique.

Qu'il est doux pour nous, pères de la patrie, de voir qu'en ce moment la justice a succédé à la terreur; que, grace à vos soins, l'homme a repris son énergie; qu'on lui a restitué la jouissance de ses facultés physiques et intellectuelles; que le frère peut embrasser son frère; que l'ami peut s'épancher dans le sein de son ami; que le citoyen, par son industrie, peut faire de nouvelles spéculations pour la prospérité commune!

Citoyens représentans, achevez votre ouvrage...

Faites tomber, sous la hache de la loi, des hommes indignes de ce nom, qui, pour satisfaire une barbare cupidité, un instinct féroce, égorgent des femmes enceintes, des enfans à la mamelle: faites disparaître du sol de la liberté ces cannibales qui voudroient dénaturer, dégrader le caractère national, et faire d'un peuple franc, à qui les vertus sociales ont toujours été si chères, un peuple d'anthropophages. Frappez, Législateurs, frappez au nom de l'humanité; la nature outragée tant de fois demande vengeance; la terre est impatiente de s'abreuver du sang des tigres, qui l'ont si souvent rougie de celui de l'innocent (31).

(31) *Débats*, n° 765, 737-738. *Bull.*, 7 brum.; *Moniteur*, XXII, 371.